

HISTOIRE MORALE — (Suite)



III

...il s'empara de l'objet en litige à la grande stupéfaction du méchant garçon...

de moi, ni de mes insectes. Et vous voyez que je ne me trompais pas, puisque, ce matin, sa bonne mère nous donne nos huit jours.

LE PÈRE. — C'est tout ?

JEANNETTE. — C'est tout.

LE PÈRE. — Alors, ça n'est pas bien grave. Et tout peut s'arranger.

JEANNETTE. — Comment ça ?

LE PÈRE. — Tu renonceras à tes bêtes, voilà tout.

JEANNETTE. — Moi ? renoncer... les abandonner... Jamais !

LE PÈRE. — Ecoute-moi.

JEANNETTE. — Pour qu'elles meurent toutes ! Oh !

LE PÈRE. — Veux-tu m'écouter, soupe au lait. Tu les laisseras ici, on en aura grand soin.

JEANNETTE. — Qui ça ? C'est peut-être toi qui donneras à manger à genoux à O ympe ? et qui prendras la tourterelle dans ton lit ?

LE PÈRE. — Non. Bien sûr, ce ne sera pas moi. Mais...

JEANNETTE. — Qui, alors ?

LE PÈRE. — Les domestiques.

JEANNETTE. — C'est ça ! Jamais ! Je ne me marierai pas ! Je ne veux pas me marier ! Qu'on me laisse tranquille !

LA MÈRE. — Tu oublies que ce mariage était très avancé ?

JEANNETTE. — Il reculera. Il a déjà reculé.

LE PÈRE. — Que tu as reçu ta bague ?

LA MÈRE. — Une perle admirable !

JEANNETTE. — Je la renverrai.

LA MÈRE. — Enfin, tu nous contraries énormément. On est jeune fille ou on ne l'est pas. C'est très gentil d'aimer les animaux ; mais il ne faut pas non plus que ça dépasse les bornes pour tomber dans la folie !

JEANNETTE. — Grondez-moi, vous avez raison. Mais si c'est une manie, elle est bien innocente, et ça ne fait de mal à personne.

LE PÈRE. — Si ! ça te fait du mal à toi, que ça empêche de trouver un mari.

JEANNETTE. — Je n'en chercherai même plus.

LA MÈRE. — Mais nous en chercherons pour toi.

JEANNETTE. — Alors, trouvez-en un qui ait mes goûts, mes mauvais goûts, mes faiblesses, si vous voulez, mais trouvez-le. Sans cela, je coifferai sainte Catherine jusqu'aux épaules, et je resterai seule avec ma ménagerie.

LA MÈRE. — Tu n'es qu'une méchante enfant gâtée ! On a pourtant cédé à tous tes caprices, voyons ? Tu as d'abord désiré un chien, on te l'a donné. Après, tu as encore rêvé d'un angora.

LE PÈRE. — On te l'a donné. Trente francs je l'ai payé à l'exposition des chats. Et il déchire tous les rideaux !

JEANNETTE. — Aussi, je vous aime bien.

LE PÈRE. — Successivement, tu as eu des oiseaux... des petits, des gros, et de toutes les couleurs... une tortue, tout ce que tu as voulu, enfin !

JEANNETTE. — Je suis si heureuse ! Et puis, non, pas tout ce que j'ai voulu... Rappelez-vous le grand danois ?

LE PÈRE. — Oh ! ne remets pas cette histoire là sur le tapis.

JEANNETTE. — Mon grand César, que mon oncle m'avait donné pour mes étrennes, et que vous m'avez forcée de vendre au bout de huit jours ! Il était si beau, si doux...

LA MÈRE. — Si doux ! Tu sais bien pourquoi on t'en a privée ? Il a failli dévorer dans l'escalier la grand'mère du propriétaire.

JEANNETTE. — C'est elle qui a eu peur, qui s'est laissé glisser comme une imbécile, et qui a dégringolé dix-huit marches.

LE PÈRE. — Oui. Et quand on est accouru au bruit, on a

trouvé ton César qu s'apprêtait à mettre en lambeaux la pauvre bonne femme évanouie...

JEANNETTE. — C'est faux ! Il la retenait ! Sans lui elle déboulina tout l'escalier, et n'a pas eu une égratignure. Oh ! je ne me consolerais jamais de César.

LE PÈRE. — Laissons César.

JEANNETTE. — C'est comme pour le singe.

LA MÈRE. — Oh ! ça, jamais. Tant que tu seras à la maison, tu n'auras pas de singe.

LE PÈRE. — C'est un animal ignoble.

JEANNETTE. — Pas les tout petits, les ouistitis.

LE PÈRE. — Tous.

JEANNETTE. — On dirait des enfants.

LE PÈRE. — Parlons d'autre chose. Et puis, regarde autour de toi, dans la société ; les jeunes filles n'ont pas de singe.

LA MÈRE. — Tu en auras un quand tu seras mariée.

JEANNETTE. — Mais non. J'en ai justement parlé, hier, à M. de Saint-Honneur...

LE PÈRE. — Tu lui as parlé d'un singe ?

JEANNETTE. — Oui. Et il a fait une tête !

LE PÈRE. — Comment lui as-tu dit la chose ? Je tremble.

JEANNETTE. — Monsieur, je dois vous faire un aveu ; j'ai toujours désiré ardemment avoir un singe, mes parents n'ont jamais voulu y consentir, et ils m'ont toujours dit : " Attends d'avoir un mari, tu en auras un. "

LE PÈRE, qui pouffe. — Tu... tu lui as dit dans ces termes-là ?

JEANNETTE. — Oui.

LA MÈRE, suffoquée. — Mais c'était d'une grossièreté ! Ah bien ! je ne m'étonne plus si ton mariage est dans l'eau !

LE PÈRE, qui éclate. — Non. C'est trop drôle ! Embrasse-

moi, tiens, je t'adore. Et puis, chéris tes bêtes, et le plus que tu pourras, ma fille. Tu es parfaite pour le reste. Il y a encore de pirs défauts. Par exemple, tu m'aimeras plus que la toiture ?

JEANNETTE. — Autant.

LA MÈRE, avec un soupir. — Ah ! que ton père est faible ! Si c'était moi qui aimerais les bêtes !

LE PÈRE, à sa fille. — Et puis, ne te tracasse pas. Nous te trouverons un mari, en nous promenant au Jardin d'Acclimatation. Un bon jeune homme, avec un pain de seigle. Nous te trouverons ça.

HENRI LAVEDAN.

Le théâtre, comme les autres arts a toujours eu des agréments de convention ; est-ce une raison pour lui imposer la convention de l'ennui ?

G.-M. VALTOUR.

CE QU'IL AVAIT OUBLIÉ

Il en est arrivé une bien bonne à ce pauvre Calinau.

Dans la nuit, il entend un bruit singulier dans son salon et, ne sachant ce que c'était, il saisit le flambeau d'argent qu'il a sur sa table de nuit et descend à pas de loup, assez à temps pour apercevoir un individu qui, un gros sac sur le dos, se dirige vers la porte de sortie.

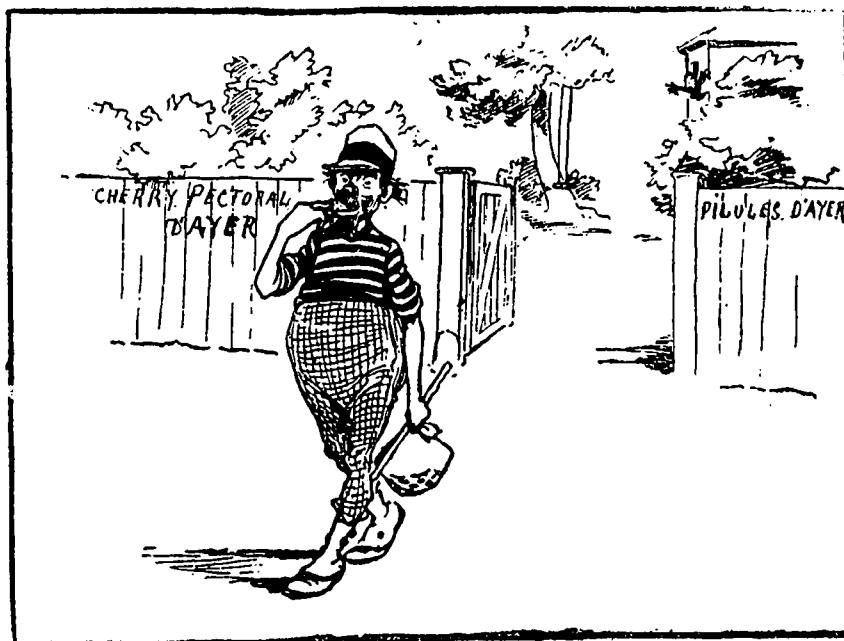
— Eh, l'ami, lui crie-t-il, où allez-vous comme ça ?

— Je m'en vais, monsieur, lui répondit poliment le voleur.

— Vous vous en allez ! Faites moi donc le plaisir de revenir ici, vous.

— Hein !... quoi... fit le voleur. Ah, le chandelier ! et, revenant sur ses pas, il prit le chandelier d'argent des mains de Calinau, en ôta la bougie qu'il lui remit, puis, fourrant dans son sac cette nouvelle acquisition, il s'en alla tranquillement. Calinau en est encore tout bleu.

HISTOIRE MORALE — (Fin)



IV

...et le dévora consciencieusement jusqu'au bout en reprenant sa route. La moralité, c'est qu'il ne faut jamais se moquer des pauvres gens.